

BENQUET ET SON HISTOIRE

UN MARQUIS « AMI DES PAUVRES »



C'est à un âge avancé, le 19 juillet 1855, que Toussaint, Jean, Hippolyte de CORNULIER fait l'acquisition, aux enchères du tribunal de MONT DE MARSAN, du domaine de BENQUET provenant de la succession du comte PAPIN *, soit le vieux château où mourut le sénateur de l'Empire en 1809, 37 métairies et 3 moulins répartis entre Benquet, Haut-Mauco, Bas-Mauco, Aurice, Saint-Sever (Ste Eulalie) et Montgaillard. Ses ancêtres bretons sont, depuis 1066, soit des militaires, soit des Présidents à mortier au Parlement de Bretagne. Ils possèdent le fief de CORNILLE à VITRE, puis le marquisat de CHATEAUFROMONT.

Né le 25 Août 1789 à Paris, il est l'aîné de 5 enfants dont 2 meurent sous la terreur. Son père sert dans la Garde Constitutionnelle de Louis XVI, émigre en 1793, puis revient près de sa famille. Il est arrêté, condamné à mort et guillotiné le 2 Thermidor an II (20 juillet 1794). Le jeune Toussaint est marqué par la profonde misère du peuple de Paris. Il s'en souviendra toute sa vie et il restera attaché à la cause royale. En 1813, il commence une carrière militaire en Vendée puis au service de Louis XVIII. Le 22 juin 1824, il épouse Hermine de SESMAISONS. Ils auront 4 enfants. En 1828 il est nommé Lieutenant Colonel du 16^{ème} régiment des Chasseurs à cheval. Il démissionne après la Révolution de juillet 1830 et se retire dans son château de VAIR en Bretagne. Fortuné, encore jeune, d'une santé de fer, vigoureux malgré sa petite taille, il désire se rendre utile à son pays par l'agriculture et l'industrie. En 1823, il a traversé notre département et a vu la nécessité de le développer. Après un entretien avec le baron d'HAUSSEZ, ex-préfet des Landes devenu ministre de la Marine, il adopte son point de vue optimiste né des théories des frères DESBIEY et de BREMONTIER ainsi que celui de Claude DESCHAMPS qui préconise les semis de pins après drainage des marécages par des canaux.

En 1836, après avoir réalisé la majeure partie de ses biens, il achète avec son beau frère, le marquis de MONTI ce qui reste de l'ancien duché d'ALBRET à Labrit, Bégaar, Audon, Carcarès, Mauco et dans le Lot et Garonne. Lors d'un voyage dans les Pyrénées avec sa famille, il doit passer une nuit à Mont de Marsan. Il y restera ... 26 ans. Il règle des procès et organise ses domaines. Il habite rue de la Porte Campet (A.Dulamon) dans l'aile gauche de l'hôtel du comte PAPIN, à côté de la Société d'Agriculture des Landes dont il va d'ailleurs devenir membre. Il achète des terres à St Pierre du Mont et à St Médard de Beausse, y fait construire des maisons, crée une zone maraîchère, fait planter des asperges ainsi que des mûriers. A Bégaar, il aménage des terres pour édifier 17 métairies modernes, élève une digue dans les barthes et crée un élevage de sangsues. Puis il se tourne vers l'industrie. En 1840, il achète le « moulin du roi » et la chute d'eau de Mont de Marsan pour construire une minoterie. En 1846, après une année de mauvaises récoltes c'est la disette. A ses frais, il fait venir un bateau de blé de Nantes pour ravitailler Mont de Marsan et il fait distribuer des bons de pain gratuits aux nécessiteux. La population le surnomme « l'ami des pauvres ».

La même année, en dépit de son manque d'ambition personnelle, ses nombreux amis le persuadent de se faire élire conseiller municipal afin d'exercer plus facilement sa philanthropie. Il le restera toute sa vie.

Après l'achat en 1855 du domaine de Benquet, il crée au nord du village un beau parc où il fait bâtir une belle maison pour remplacer le château d'ORTES en ruines. C'est l'aile gauche actuelle du nouveau château construit en 1872. En 1856, il est élu conseiller général du canton de Tartas-Est. Il est nommé Président de la Commission des Travaux Publics.

Donatienne, sa fille aînée, qui avait épousé en 1844 le Marquis de MAULEON, vit dans le Gers. La cadette, Hermine, épouse en 1857 le comte Victor de LONJON de BAZAS dont la mère possède le domaine de LACQUY en Marsan. Le jeune ménage va d'abord habiter rue Marchande (Frédéric Bastiat).

En 1860, avec le pharmacien DIVE, le Marquis achète à la Société d'Agriculture, le terrain de la Vignotte et la Rotonde. Il y installe une scierie, des moulins à huile de lin et de colza, un haut fourneau et une forge.

Bien qu'alerte et actif à 73 ans, il meurt subitement le 16 juillet 1862. Le journal des Landes publie un long article, très élogieux, rappelant sa popularité fondée sur sa générosité et son inlassable activité pour créer de nombreux emplois dans les Landes, le Lot et Garonne et les Basses Pyrénées. Une foule considérable suit ses obsèques à Mont de Marsan. Les honneurs militaires sont rendus à ce chevalier de la Légion d'Honneur. Le Préfet, le Président de la Chambre d'Agriculture, le Maire et d'autres personnalités évoquent aussi sa droiture, sa loyauté, sa noblesse d'esprit et l'impulsion qu'il a donnée à l'agriculture ainsi qu'à l'industrie par la création de nombreux établissements. Une impasse qui donnait accès aux bains sur le Midou créés par lui porte son nom.

Mme de CORNULIER se retire à Benquet dans la maison neuve. Le partage de la succession attribue celle-ci à Mme de LONJON qui vient y habiter avec sa mère, ainsi que 27 métairies et 2 moulins.

Mme de CORNULIER meurt en 1867 et est inhumée avec son mari. En 1922, M. de LAURENS, le gendre de Mme de LONJON, est propriétaire du château de Benquet dans le seul domaine landais ayant appartenu au Marquis de Cornulier et restant aux mains d'un de ses descendants. Il fait ramener les corps du marquis et de la marquise dans le cimetière de Benquet. A cet effet, il fait construire un tombeau avec de la pierre venue de Bretagne.